



PAROISSE NOTRE DAME DE LOURDES

Dimanche 17 février 2019

6^{ème} dimanche du temps ordinaire

« *Heureux, vous les pauvres . . .* »



C'est avec des paroles déroutantes que Jésus s'adresse à la foule, en redescendant de la montagne avec ses disciples.

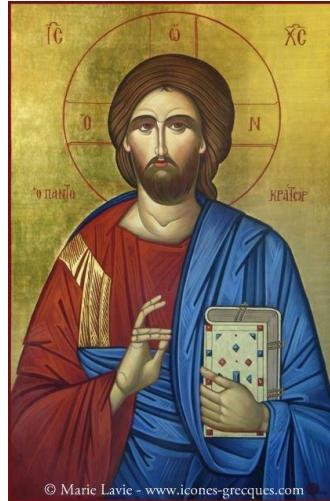
Ces paroles s'adressent de nouveau à nous aujourd'hui. En ce dimanche, je vous invite à regarder comment les malades et ceux qui voient leurs forces décroître peuvent vivre ces béatitudes relatives aux pauvres et aux affligés.

La vie est parfois cruelle. Alors que nous sommes en pleine activité, la maladie, ou l'accident, brise notre vie ; la vieillesse, elle, vient jeter une ombre sur nos ambitions. Il nous faut l'accepter. Ce peut être, une expérience déprimante, mais c'est aussi le moment où nous pouvons accueillir la grâce **d'une vraie pauvreté**. Le passage à la vieillesse est un moment de renoncement. Les forces diminuent, il faut abandonner certaines activités, les problèmes de santé se font plus pressants, c'est le temps où l'agir créateur nous est enlevé et nous ne pouvons qu'accompagner notre diminution. C'est ce que certains d'entre nous vivent pour eux-mêmes ou avec leurs parents... Cette période de la vie peut conduire à une crise intérieure grave, une déprime ; et c'est de toute façon une épreuve, mais elle nous appelle à grandir dans la pauvreté. C'est le moment de passer, du stress à l'agenda clairsemé, du faire à l'être, de l'action à la contemplation. C'est le moment de la foi nue, de la prière simple, des fidélités profondes à cause de la solitude qui guette. C'est le temps de l'accueil, de l'amitié ; le temps de la sagesse, de la patience et de la transmission des valeurs. C'est aussi peut-être le moment de l'abandon et la confiance, oui « *heureux les pauvres le royaume de Dieu est à eux* »

Suivre les Béatitudes, c'est donc **une question de confiance en Dieu**, dans une véritable **relation d'amour avec Lui**, car sans confiance, pas d'Amour et sans Amour, pas de Bonheur véritable ! Par contre, c'est dès maintenant, que nous éprouverons du bonheur si nous sommes "*pauvres de cœur*", c'est-à-dire **débarassés de préoccupations devenues excessives, encombrant notre cœur**. Que ce soient l'argent, le confort, nos « assurances tous risques », nos "pouvoirs" de toutes sortes". Libéré de ces « encombrants », notre cœur devient alors, dans la joie, disponible pour l'Amour de Dieu et du prochain.

Daniel Houllé, Diacre

Nous croyons en Jésus-Christ, le Fils de Dieu



Jésus a existé ! Cette affirmation peut être établie avec certitude grâce au témoignage des auteurs païens et surtout des Évangiles, qui sont des documents historiques.

Jésus-Christ n'a pas vécu à une époque mythique, mal connue. Il est né environ un demi-siècle après la mort de Jules César, à l'apogée de l'Empire romain (règne de César-Auguste) ; il a été contemporain de Sénèque. Un grand nombre de personnages mentionnés par les Évangiles nous sont connus par d'autres sources, par exemple ceux que cite saint Luc au commencement de son Évangile: les empereurs Auguste et Tibère, Hérode le Grand, Ponce-Pilate, les grands-prêtres Anne et Caïphe et saint Jean-Baptiste dont Flavius Josèphe, l'historien des Juifs, a rapporté l'apostolat et la mort. « Le fait, pour le Fils de Dieu, de " devenir l'un de nous " s'est réalisé dans la plus grande humilité. Il n'est donc pas étonnant que l'historiographie profane, occupée par des événements plus spectaculaires et par des personnages plus en vue, ne lui ait accordé au début que de brèves allusions, qui sont tout de même significatives » (Jean-Paul II, *Tertio millenia adveniente*, 10 novembre 1994, n. 5).

Le Christ est mentionné dans les Antiquités judaïques, ouvrage historique rédigé à Rome par l'historien juif (non chrétien) Flavius Josèphe entre 93 et 94 : « En ce temps-là, était Jésus qui était un homme sage (...) Des principaux de notre nation l'ayant accusé devant Pilate, il le fit crucifier » (Ant. Iud., 5, 1-7). Au regard de la critique, il n'est pas douteux que Flavius Josèphe ait donné, dans ce passage, un témoignage authentique de l'existence de Jésus-Christ.

Dès le début du deuxième siècle, plusieurs auteurs romains parlent de Jésus-Christ.

Suétone (69 - 125) rapporte que l'empereur Claude (10 avt JC - 54 ap. JC) « expulsa de Rome les Juifs devenus, sous l'impulsion de Chrestus, une cause permanente de désordre » (Vita Claudii, 25, 4). On remarque l'altération du nom du Christ, due sans doute à la prononciation de Chrétiens d'origine grecque. Les

interprètes sont convaincus pour la plupart que ce texte se rapporte à Jésus-Christ, devenu motif de luttes internes dans le judaïsme romain. La mesure répressive de Claude est d'ailleurs attestée par les Actes des Apôtres : saint Paul rencontra en 52, à Corinthe, un ménage juif qui avait été chassé de Rome (Ac 18, 2). Moins de vingt ans après la mort du Christ, il y avait donc à Rome des Chrétiens. Comment, si Jésus-Christ n'avait pas existé, sa légende se serait-elle accréditée dans un si bref délai, sans rencontrer de réfutation ?

Tacite, dans ses Annales, écrites vers 116, rapporte à propos des Chrétiens lors de l'incendie de Rome et de la persécution de Néron en 64 : « Le nom de chrétiens leur vient du Christ, qui sous Tibère fut livré au supplice par le procurateur Pontius Pilatus. Réprimée un instant, cette exécration se débordait de nouveau, non seulement dans la Judée où elle avait sa source, mais dans Rome même » (Annales, XV, 44). Ailleurs, Tacite parle d'une « ingens multitudo » (multitude immense) de Chrétiens se trouvant à Rome dès 64, seulement trente ans après la mort de Jésus-Christ.

Plinie le Jeune, proconsul romain de Bithynie et du Pont (Asie mineure), envoie en 111 à l'empereur Trajan un rapport sur les Chrétiens et lui demande la conduite à tenir à leur égard. Plinie relève que les Chrétiens « se réunissent avant l'aurore à des jours déterminés pour chanter des hymnes au Christ comme à un Dieu » ; il ajoute qu'ils sont devenus nombreux au point d'inquiéter les prêtres païens (Epist. 10,96).

Plus tard, les polémistes anti-chrétiens comme Celse, à la fin du deuxième siècle, ne mettront jamais en doute l'existence de Jésus-Christ, mais ils s'efforceront de le peindre sous les traits d'un imposteur ou d'un magicien.

Source : Jésus-Christ le Fils de Dieu, éd Traditions monastiques, 2000



DANS NOTRE PAROISSE (www.ndlourdes-nancy.fr)

Mar 19/02 19h,30 Aumônerie de Brabois (*bibliothèque*)

→ La boutique est fermée en semaine du 11 au 23/02 inclus.
Ouverture uniquement le dimanche pendant cette période de vacances.

→ ***Nouveau programme cinéma NDL*** (annule le précédent)
Disponible dans les présentoirs

5 avril : Jésus l'enquête
12 avril : Pie XII
10 mai : Le grand miracle
24 mai : Saint-Pierre
7 juin : Saint-Paul
21 juin : Tout mais pas ça



Pas de changement pour le prochain film : 8/03 **Paul VI**

DANS NOTRE DIOCESE (www.catholique-nancy.fr)

Jeu 28/02, de 9h15 à 16h30, journée de recollection des ***Equipes du Rosaire***
(temps de prière, enseignement par le père François-Dominique Charles, Eucharistie, repas tiré des sacs, échanges et enseignements. Notre-Dame de Lourdes, salle des Espélugues.
Renseignements et inscriptions : Etienne Siaud : 03 83 30 18 32.

Ven 1^{er}/03, à 20h L'AFC de Nancy propose une soirée « ***St Valentin autrement*** ».
Un dîner aux chandelles en tête à tête, dans une ambiance romantique et conviviale avec des échanges et des témoignages. Ecole St Jean-Baptiste, 9 place de l'Arsenal à Nancy. Contact : afc54nancy@gmail.com

Dim 3/03, « ***Nancy la ville des moines*** ». De 14h à 18h, le Père J. Bombardier nous propose de découvrir Nancy sous l'angle bien particulier de la présence religieuse avant la révolution. Rendez-vous à 14h, 66 grande rue, devant le Palais ducal.